Chapitre 17 : Nom de code : Schopenhauer

Par LaVerdure

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

---

https://www.youtube.com/watch?v=xXcKSLijghs

Enfin.

La mort.

L’absence.

Aucun désir.

Ne plus souffrir.

Il est si bon de ne plus être.

Arthur Schopenhauer avait raison.

Absence de désir, absence de souffrance.

Le voilà inexistant, sans besoin, sans souffrance.

Il flotte dans une substance ni chaude ni froide, tiède.

À l'abri de tout ce qui pourrait évoquer un besoin, tel un enfant.

Mieux : tel un bébé dans le ventre de sa mère. Merci, policière. Merci…

Il se souvient de phares dans la fenêtre de son enfer qu'est devenue la maison.

L'arrivée de cette femme confuse a tout chamboulé, il avait cru qu'elle lui voulait du mal.

Mais non… Elle l'a libéré, en fait… Il ne se souvient pas comment. Comment l'a-t-elle libéré?

Il en est à se poser cette question lorsqu'il sent soudain son cocon visité. Quelqu'un, ou quelque chose, s'est approché de lui, sonde la membrane dans laquelle il gît à l'abri de la souffrance. Une voix l'appelle, le gronde, l'effraie. Une voix familière… Aussitôt, Rémi se recroqueville dans le liquide tiède et, avec horreur, il voit des doigts se glisser dans la membrane qui le recouvre, déchirer son abri presque comme si de rien n'était. Il sent un froid mordant remplacer la substance qui le tenait loin du désir, puis, tel un nouveau-né, il pleure en grands cris et sanglots. Il ne veut pas naître. Il veut rester dans cette membrane…

- Arrête de chialer, mon poussin. T'es mort, va falloir que tu l'acceptes.

Un hurlement de désespoir déchire la gorge de Rémi lorsqu'il reconnaît son grand-père.

—

Déprimée, Shelley regarde son petit bureau réservé aux affaires communautaires auquel elle n'a toujours pas accès. Les fenêtres de la pièce la narguent, demeurant fermement fermées malgré les dossiers qui s'accumulent à l'entrée. N'étant pas là pour porter à bout de bras le programme d'intervention, il sombre. Les autres officiers qui travaillaient parfois avec elle ont été réaffectés à d'autres mandats, la demande étant toujours grandissante dans les autres secteurs. Plus personne ne s'occupe de la gestion de crise sous l'approche de la relation d'aide.

Que peut-elle y faire?

Autour d'elle, ses collègues vont et viennent sans lui prêter plus d'attention, débordés qu'ils sont. Est-ce ainsi que se termine ce programme dans lequel elle a mis tant d'énergie? Parce qu'il y a deux ans, un spectre l'a presque tuée? Dison-le : l'a carrément mise K.O? Le besoin de retourner sur le terrain est si fort… Mais tant qu'elle ne sera pas plus solide, elle ne peut pas se le permettre. S'il fallait qu'elle ait une absence pendant une garde, les conséquences pourraient être catastrophiques. Pour elle, comme pour les civils.

En arrivant discrètement derrière elle, James s'éclaircit la gorge pour attirer son attention et la sortir de sa rêverie. Elle tourne un regard mélancolique vers son amoureux et s'oblige un sourire courageux.

- Je suis prêt à partir, dit-il.
- Moi aussi.
- Ça va?
- Oh oui, t'inquiètes, répond-elle en amorçant un mouvement vers la sortie. Je me demandais juste s'ils allaient vider le bureau bientôt…
- Ton poste t'attend : il ne bougera pas avant ton retour. Ton syndicat y veille.

La jeune femme acquiesce sans pouvoir se défaire de cet arrière-goût amer provoqué par le sentiment d'être inapte. Lors de sa dernière rencontre avec la Dre Vulin, elle avait nommé quelque chose d'intéressant selon la psychiatre : "Qu'est-ce que je suis sans mon métier?" Cette question l'avait elle-même surprise : depuis quand n'était-elle que "policière"? Toute personne présente plusieurs facettes, alors pourquoi se définir seulement par son métier?

Elle remue encore ces questions quand, gentleman, James lui ouvre la portière de la voiture. Le regard qu'il pose sur sa douce est soucieux. Il n'aime pas la voir dans cet état si triste, si loin de la jeune femme pétillante de vie et d'humour. Elle a déjà dit qu'elle se sent inutile. Et pourtant, ce petit bout de femme a mis à terre un tueur en série à elle seul il y a trois semaines de ça. "Inutile, mon cul!" Mais sa douce, depuis qu'il la connaît, a toujours été de ces personnes qui bougent, change les choses, sauve les gens. Le souvenir de sa propre expérience avec le sentiment d'impuissance lui revient : après Doréa. Après les décès de JP, Chad et Henry... Candide, Pascal, AstraNancy et lui s'en sont tirés de justesse, et, de retour chez lui, les premières semaines, il avait passé à un cheveu de la folie. Comme Shelley, il avait décidé de ne pas rester inactif et s'était armé, entraîné, préparé.

Elle va s'en sortir plus forte, il n'en doute même pas. Déjà, le fait qu'elle soit capable de pratiquer de la sorcellerie, pour ne pas dire carrément de la nécromancie, en dit long sur ce qui l'attend. Elle a juste besoin d'un peu de temps, encore.

- Pour souper, on s'prend un take out.
- Bonne idée!
- Pis on mange au cimetière.

Shelley regarde son amoureux avec étonnement : s'il est bien un lieu qui le fait soupirer, c'est le cimetière. "Il veut probablement me remonter le moral…" Elle acquiesce en souriant.

La soirée est froide, quoique le sol n'est pas encore gelé. Avec des couvertures, les deux amoureux s'installent dans la noirceur sur les bancs de granite, accueillis par Edgard qui reluque une partie du repas de sa protégée. Une fois les estomacs remplis, James demande à sa douce :

- Pourquoi t'as protégé le charnier comme ça?
- Je sais pas. Je pense que, dans mes moments d'errance, j'ai confondu ce qui se passe dans ma tête et ce qui se passe dans la vraie vie. Dans ma tête, c'est une prison pour les fragments d'Ernest Larivière.
- Et dans la réalité, t'en as fait une prison spectrale.
- Ah oui? J'ai eu l'idée de faire ça. Avant, je veux dire. Mais j'ai jamais mis mon plan à

exécution.
- C’est tu que’que chose qui t’aurait intéressé à faire?

En prenant le temps de bien y penser, Shelley énumère en caressant le sombre plumage du corbeau :

- Hey bien… Ça me prendrait l’aval des fantômes qui sont dans ce cimetière, premièrement. Je vais pas leur imposer une prison pour de dangereux spectres contre leur volonté là où ils vivent. Et puis, deuxièmement, il faudrait compartimenter l’intérieur, faire en sorte que les fantômes ne puissent pas entrer en contact les uns avec les autres. Troisièmement, il faudrait que j’en sache plus sur les spectres : est-ce qu’ils sont définitivement une menace ou s’ils peuvent être réhabilités, et…

Au fur et à mesure qu’elle parle, elle observe, à la lueur des lampes de poche, le visage de son amoureux qui présente un doux sourire amusé.

- Quoi?
- Ça fait du bien de te voir comme ça, dit-il. Ça fait longtemps que j’t’ai vu motivée par que’qu’chose.

Les deux se sourient dans un silence amoureux et se blottissent l’un contre l’autre dans cette soirée froide d’octobre. Tandis qu’il caresse ses cheveux, il ajoute :

- Laurie est une experte en fantôme : je vais lui demander si elle peut prendre le temps de t’jaser ça pour répondre à tes questions. En attendant, je trouve que t’as une super bonne idée.
- Merci!
- Pis j’pense que ton Gouverneur général va trouver ça cool de s’rendre utile dans la mort. Y pourrait te prévenir si y’a que’que chose qui cloche…
- Il pourrait faire ça?
- Oui, pis y’a la Dame Blanche qui vient souvent te surveiller aussi. Elle pourrait t’donner

un coup de pouce.

Shelley ne cache pas son étonnement.

- Attends… quoi?
- Oui, ça arrive qu'elle soit derrière toi, des fois. Pas "souvent", mais ça arrive que je l'entende qui te chante des chansons. Je vois pas tout le temps les esprits, mais les entendre, ça, c'est pas un problème. Je l'entends, genre, une fois par semaine, des fois deux. Mais remarque, t'as son ancrage sur toi, faque c'est pas full étonnant.
- L'ancrage… C'est son anneau de fiançailles, comme la tasse pour Gérard Robert?
- Yes. Comme la pierre tombale de madame White, aussi. Elle, c'est ça, son ancrage. En la réparant, c'est comme si tu raffermissais son existence. Tu l'as aidé.
- Dis donc… Tu crois que Rémi Côté est devenu un fantôme?
- On va espérer que non, répond le procureur. Parce que si c'est le cas, les gens qui souffrent assez pour se suicider, ils ont une chance sur deux de devenir des spectres. Comme celui d'Ernest Larivière.

Un frisson traverse Shelley.

- Pourquoi les spectres sont-ils aussi…
- Mauvais? Complète James. Laurie me disait que les spectres, ce sont des esprits qui ont fait un peu comme Darth Vador : ils ont succombé au côté obscur de la Force à force d'horreur ou par manque de volonté. Les esprits, c'est pas toutes des "Gouverneurs généraux" ou des "Dames blanches". Mais elle dit aussi que certains peuvent être ramenés, mais c'est pas une majorité.

—--

Rémi se redresse lentement, ses yeux parcourant ce qui se trouve autour de lui : son appartement… Il est donc chez lui? C'est ça, la mort? C'est chez lui, mais un peu plus sombre? Plus vaporeux? Plus crade?

Devant lui, son ancêtre le surplombe, les yeux luisants de malice et de domination. Son sourire carnassier témoigne d'une satisfaction écoeurante qui glace le nouveau-né, ramenant au passage de sombres souvenirs qu'il avait enfouis, empreints de douleur et de honte. Malgré son âge, Rémi se sent redevenir cet enfant vulnérable et souffrant qu'il fut autrefois.

- Alors, comment ça va, mon poussin?
- Non…
- Allons, tu te souviens de moi, mon Rémi? Je t'ai manqué?

L'esprit se recule, glacé. Il lance à nouveau un regard autour de lui, cette fois pour repérer un objet qui lui servirait à se défendre, tandis qu'une voix murmure dans sa tête : "Tu sais qu'il va gagner. Papi gagne à chaque fois : tu n'y peux rien. Résister, c'est juste provoquer encore plus de douleur. Laisse-le faire, ça va vite passer."

Mais Rémi s'insurge : "Je n'ai plus huit ans."

- Ta mort a été la meilleure chose qui me soit arrivée! Va-t'en !
- Rémi, on ne parle pas comme ça à son grand-père! gronde l'aîné. Tu vas avoir une correction.

La voix murmure encore : "S'il est fâché, ce sera encore pire…" Effectivement, Rémi se souvient de tout. Exactement tout. Son grand-père poursuit :

- Je t'ai vu, avec ces jeunes, tu sais? Tu as tout retenu : tu n'as rien oublié. Comment tu t'es senti, hein, mon poussin? Quel effet ça fait? La peau sous tes mains?
- LA FERME!
- T'as failli faire pareil à ton fils, pas vrai? Espèce de pédé…
- NON!

Rémi se couvre les oreilles, tout son corps étant vivement traversé par une douleur qui lui semble provoquée par ces paroles. La voix dans sa tête poursuit : “Et la petite, quand tu lui donnais son bain, c’est vrai que ça a failli déraper…” Les genoux du nouveau-né flanchent sous le poids de la culpabilité écrasante qui lui pèse. Jamais il n’a touché ses enfants. Jamais. Pourtant, ces murmures internes qui deviennent de plus en plus forts, couplés aux paroles de son grand-père, présentent un pouvoir tel sur lui que les souvenirs qu’il entretient au sujet de ses enfants se retrouvent bafoués, désacralisés, remplacés par des images d’horreur. La seule chose ayant le pouvoir de provoquer une fierté saine chez-lui se retrouve rapidement détruite, réduite en lambeau.

Son grand-père se penche par-dessus lui, sans jamais perdu son horrible sourire :

- Voilà ta place, mon poussin. À mes pieds.

—-

Le soleil accompagne une température plus que clémente en cet après-midi du mois d’octobre : portant un chandail de laine au col évasif et un legging, Shelley marche sur la terrasse qui borde le fleuve, les yeux dans les vagues. Elle regarde la dernière notification sur son cellulaire et prête son attention aux quelques marcheurs qui font comme elle en ce bel après-midi, vivifié par l’air marin. Un peu plus loin, une jeune femme aux cheveux bruns serrés dans un chignon la regarde avec nervosité. À ses côtés, un jeune homme dont les tempes prévoient un début de calvitie précoce a les yeux braqués sur son propre cellulaire.

La policière inspire un grand coup et avance vers les enfants de Rémi Côté qui lui ont demandé une rencontre, le matin même, via un contact qu’ils ont dans la police. Soucieuse de pouvoir peut-être aider à cheminer dans leur deuil, elle a accepté de les rencontrer, le temps d’un rendez-vous.

La fille de monsieur Côté, Émilie, est une jeune femme frêle à l’oeil nu. Le deuil accentue cet effet, tirant les traits de son visage, rougissant ses yeux et gerçant ses lèvres. Quant à son frère, Michaël, ce dernier semble un peu sur ses gardes et rayonne d’une certaine colère, les

poings et la mâchoire serrés. “Chacun suit le chemin du deuil à sa façon, songe-t-elle.”

Lorsqu’elle est à portée de voix, Émilie ouvre la bouche pour la saluer, mais ses lèvres se mettent à trembler de façon incontrôlable et elle s’étouffe un peu en chassant un chat de sa gorge. Ses larmes perlent douloureusement de ses yeux tandis que son frère prend le relais en tendant une main solide :

- Madame Doyon… Je veux dire… agent… Merci d’avoir accepté de nous rencontrer.
- Vous pouvez m’appeler Shelley. Monsieur et madame Côté?
- Vous aussi, appelez-nous par nos prénoms, suggère Michaël.

Sa sœur serre à son tour la main de la policière avec un sourire déformé par la peine. Donnant l’espace à un bref moment de silence afin de laisser de la place aux sentiments, Shelley offre après quelques secondes :

- Voulez-vous qu’on s’assoie? Peut-être un banc ou un café?
- Je préfère éviter les cafés, déclare Émilie d’une voix fragile. Les journalistes sont tenaces.
- Je comprends.

Elle leur indique un banc assez large et disponible pour y prendre place ensemble. Une fois assise, elle commence :

- Si vous le permettez, j’aimerais d’abord vous présenter mes sympathies.

Le frère et la soeur acquiescent, mais un malaise passe sur le visage du jeune homme :

- Vous êtes un genre de travailleuse sociale, que dit mon chum?
- J'ai une formation qui s'en rapproche, mais je ne peux pas prétendre en être une. Je suis formée pour intervenir en situation de crise.
- OK, K… Hum… Écoutez je… Je vais pas passer par quatre chemins : j'ai de la misère à… ON a de la misère à croire que papa… il…
- Madame Doyon… Shelley… ça se peut pas que papa ait fait ça, plaide Émilie sur un ton désespéré. Ça se peut pas… Il a jamais été mauvais avec nous. Il a toujours été un papa… Présent et aimant… Il ne nous a même jamais pris par le bras ou punis… Je vous jure qu'il était… Il a toujours été bon, et… et gentil… Mon Dieu… Ce doit être une erreur. Ça ne peut pas être vrai.

Shelley acquiesce doucement : trop souvent, la presse sensationnaliste encense les tueurs en série, en font des bêtes de foire, des animaux, des prédateurs enragés qui terrorisent leur entourage. Rarement, ils vont parler des familles, derrière. Déjà qu'un peu plus de place soit donnée aux victimes grâce à certains influenceurs sur les réseaux sociaux tient du miracle, mais on ne peut s'attendre à la même délicatesse de la part des grandes plateformes. "Ça ne fait pas vendre."

- Vous savez, l'image que vous avez de votre père est valide, aussi. Tout le monde est complexe, par définition, et vous avez eu le plus beau qu'il y avait chez lui. C'est important de garder ce souvenir intact, pour vous. Votre père n'était pas le monstre que décrivent les médias, c'est important que vous le sachiez.
- Il a tué une quinzaine de jeunes en tout… dit Michaël. Et ça, c'est ce qu'on sait en ce moment : il a peut-être fait d'autres victimes. Comment on peut passer par-dessus ça?
- En vous souvenant que cette personne, votre père, était malade et souffrant. Vous n'avez pas à le prendre en pitié ni à l'excuser. Juste vous souvenir qu'il était un humain souffrant. Si ça vous fait du bien, vous pouvez adresser des lettres aux parents des victimes pour les soutenir de loin, aussi. Mais il y a une chose que je veux absolument éclaircir : il vous aimait. Et vous étiez sa fierté. Et quoi qu'en diront les autres, car vous allez entendre bien des choses à son sujet, sachez que malgré tout, vous avez le droit de l'aimer.

Émilie éclate en sanglots pour de bon tandis que le visage de Michaël craque à son tour.

—

“Voilà, lui dit la voix. Voilà ce que tu mérites, Rémi. La souffrance. La damnation. La mort. Tu n’es qu’une loque. Tu es moins qu’un chien galeux : tu es sa merde laissée sur le bord de la route. Ou mieux encore : tu es ce chien mort qui se décompose sur le bord de la route. Rongé par les vers et recouvert des mouches de la pestilence. C’est ça, Rémi. Tu es un chien galeux qui se décompose…” Ces paroles, prononcées par une voix intérieure et jumelées au souvenir de la douleur des coups de ceinture sur tout son corps, le tiennent au sol. Immobile. Incapable de se défendre contre son grand-père.

C’est à peine s’il sent les mains robustes le soulever. “Mon Dieu… Laissez-moi mourir une seconde fois, implore-t-il.” La voix lui répond : “Non, Rémi. Tu ne peux échapper à ce que tu es. Tu es destruction, tu es la mort, et tu t’imposeras aux plus faibles.”

- Aller, mon poussin, minaude le grand-père. Tu sais, j’fais ça pour ton bien, petit. J’ai toujours fait ça pour ton bien : j’ai toujours été le seul qui se souciait de toi, dans cette maison.

Inerte, Rémi sanglote contre l’épaule de son grand-père, sachant pertinemment ce qui va suivre.

- D’abord, on va passer un bon moment ensemble. Ça va t’rappeler d’beaux souvenirs, tu vas voir. Ensuite, on va partir, toi et moi, et tu vas me présenter à tes p’tits pédés.

Gémissant d’impuissance et de désespoir, Rémi se laisse porter.

—

- De l'autre côté du voile, l'espace et le temps ne sont pas comme ce que nous connaissons ici, déclare Laurie. En fait, imagine que, de l'autre côté du voile, il y a comme une espèce de souvenir du lieu où tu te trouves. Et s'il y a un esprit qui s'est imprégné dans ce lieu, plus il est fort et plus il va influencer le décor.
- Et qu'est-ce qui m'indique si un esprit est fort?

La mage prend l'un des sandwichs que la policière a préparés. Toutes les deux assises sur le banc de granite du cimetière, Laurie a accepté volontiers de donner quelques informations précieuses à celle qu'elle surnomme désormais "la nécro éthique". Elle répond après avoir dégluti :

- Hey bien, son âge peut te donner une bonne idée. Tu peux te fier aux vêtements. Genre : le Gouverneur général et madame White doivent être puissants.
- Donc le spectre qui les attaqué doit l'être aussi?
- Ouaip. Ensuite, il y a les émotions. Déjà, pour devenir un esprit, il faut qu'il y a un sentiment de culpabilité qui retienne la personne au-delà du voile. Quelqu'un qui meurt sans regret passe tout de suite à l'autre étape, et celle-là, je ne la connais pas. En attendant, dis-toi que tous les fantômes que tu croises ont automatiquement un besoin à combler.
- Je note.
- OK. Ensuite, les spectres. Ça, c'est délicat. Certains fantômes le deviennent, soit parce qu'ils laissent gagner leur "part d'ombre" ou parce qu'ils passent trop de temps sans répondre à leur besoin. Il y a des gens qui sont naturellement moins forts spirituellement et qui se font avoir dès les premiers moments.
- C'est quoi, ça, leur part d'ombre?

Shelley prend encore des notes dans son propre "grimoire", un livre vierge où elle inscrit ce qu'elle traduit de celui d'Angelo et ce qu'elle apprend de James et, maintenant, de Laurie. La mage explique :

- Tu sais, parfois, il y a des moments dans la vie où on se décourage, on entend presque une voix qui nous souffle qu'on est nul et tout… Pour les esprits, c'est pour de vrai. Il y a littéralement une voix qui les pousse à s'autodétruire, à abandonner, et ensuite à détruire.
- Houlà…
- Un jour, quand tu auras un peu plus d'expérience, on va se parler de ce qu'a fait la

Seconde Guerre mondiale au-delà du Voile. Mais pas aujourd'hui. En attendant, je pense que c'est un bon début.

- Dis : est-ce qu'on peut réhabiliter un spectre? Le ramener vers la paix?
- Bien sûr : rien n'est immuable. Ça dépend ensuite du temps et de l'énergie que tu es prête à y mettre. Par exemple, de ce que j'estime, monsieur Larivière était d'une grande puissance pour un spectre, et ses pensées rationnelles semblaient loin derrière lui. Probablement que ça aurait pris plusieurs années.
- Mais pourquoi il s'est attaqué au cimetière?
- Probablement sous une simple pulsion de destruction : il n'a pas besoin de plus de motivation que le désir de détruire. Donc tu mets sur pied une prison spectrale, hein?
- Ouais. Je crois que ça manque. Ce sera ma façon de rendre la ville un peu plus sécuritaire.
- Je m'inquiétais justement de la sécurité de l'endroit, mais bordel : cinq cercles de protection autour du cimetière… T'as pas un peu abusé?
- J'ai été laissé sans surveillance…

Laurie éclate d'un rire franc et lumineux :

- Je jurerais entendre mon grand-père… On va regarder ensemble comment tu t'y es prise pour le charnier, histoire de le rendre un peu plus efficace. Et je pourrais t'aider à faire des plans d'intervention aussi! Candy est pas mal bonne aussi, alors sérieux, te gêne surtout pas pour demander de l'aide! Une nécromancienne éthique… Dis donc, c'est quoi, cette épice que tu mets dans tes sandwichs aux oeufs? C'est délicieux!

—-

Il n'y a pas de sens. Il n'y en a jamais. Toute sa vie, il a espéré trouver une voie, une œuvre, une raison… Maintenant mort, Rémi comprend : tout n'est que Chaos. Chaos et destruction. Le bien est éphémère, finit par se faner avec le temps. Seul existe le mal, la destruction. Les vivants ne sont-ils par tous en processus de décomposition du moment où ils naissent? Tous, ils mourront. Seule la mort est immuable.

Un souvenir réconfortant lui revient : celui de son fils, Michaël, qui rit tellement qu'il en pleure pendant un repas de famille, quelques jours avant de quitter la maison familiale. Il se souvient l'avoir trouvé beau, si beau à ce moment. Il se souvient de l'amour qu'il éprouvait pour lui qui se mutait en autre chose, du besoin qu'il avait ressenti alors de nicher son nez dans son cou,

de l’embrasser comme on n’embrasse pas un fils, de…

À l’époque, il n’avait pas assumé. Il s’était indigné contre lui-même, s’était trouvé d’une laideur indéfinissable. Il avait nié, s’était détourné. En ce moment, il ne comprend pas pourquoi il n’a pas agi.

Il ouvre les yeux : encore un cocon, différent du premier. Sombre, translucide… Il peut voir au-delà de celui-ci. Suivant du regard la forme familière de son grand-père qui tourne autour de lui, Rémi réprime temporairement la rage : chaque chose en son temps.

D’un geste à la fois brusque et rapide, le tueur déchire la pellicule qui le maintient dans cet espèce de liquide poisseux.

- Vas-y, mon poussin. Cette nuit, tu nais une troisième fois.

La chose pousse un cri en s’extirpant de la membrane, cette fois nu, son corpus dégoulinant de la substance noire et nauséabonde qui le recouvrait. Portant encore les marques de ce que lui a fait subir son grand-père juste avant qu’il ne le plonge dans cet espèce de cocon, un grognement sourd lui échappe. Cette fois, plus de doute, de filtre, ou d’hésitation. Seule la rage, nourrie par la souffrance et un besoin de prédation bestiale, anime celui qui fut, il n’y a pas si longtemps, un nouveau-né dans la mort. Ravi, son grand-père tourne autour de lui comme s’il inspectait une œuvre d’art.

- Voilà. Bravo, mon poussin. N’est-ce pas que c’est bon, de se libérer?

Pour toute réponse, son petit-fils lui lance un regard destructeur. Satisfait, l’aîné lui sourit presque tendrement :

- Allons, mon garçon. On va retrouver un de tes amis, d'accord? Tu vas me le présenter, et on va s'amuser un peu.

L'un de ses amis…

—

La noirceur est tombée sur la maison de feu Rémi Côté. Ensemble, James et Shelley passent discrètement le cordon jaune interdisant théoriquement le passage aux civils pour se rendre à la porte d'entrée. "Fais le guet, demande le procureur à son aimée." Puis il se penche et entreprend de crocheter la serrure. La policière lui lance un regard à la fois impressionné et taquin :

- T'as pas honte de faire ça devant une flic?
- Meh!

Après seulement quelques secondes, la porte cède et aussitôt, l'immonde odeur de cigarette les frappe de plein fouet. Shelley grimace tandis que James demande tout bas :

- Coudon tabarnak, ça sens-tu d'même che nous?
- Pas du tout. Tu fumes dehors, et jamais autant que monsieur Côté…

Elle lui pointe le cendrier sur la galerie, débordant de mégots de cigarettes. James pousse un petit grommellement d'écoeurement avant d'entrer. Immédiatement, un essaim de petites mouches dérangées dans leur besogne les accueille, ce qui fait sacrer le procureur et fermer la bouche de la policière.

- Qui c’est qui vit icitte?
- Plus personne, mon amour.

Doucement, ils avancent dans le dédale d’objets et d’éléments périssables. Dans la cuisine, de petits bouts de plastique jaunes numérotés indiquent les éclaboussures de sang et les morceaux de cervelle qui ont volé en éclat.

- Es-tu correcte? demande James à sa douce.
- Oui… Un peu triste, mais pas outre mesure.
- T’es sûre que tu veux faire ça?
- Absolument. En parlant avec Laurie, j’ai compris un truc, mon amour.

Elle ouvre son sac à dos et dépose sur la table un sac à ordure en plastique pour y déposer des objets et éviter d’y laisser des traces. Par-dessus le sac, elle place le Ouija et ses chandelles en continuant :

- Les chances que Rémi soit devenu un fantôme sont grandes, puisqu’il est mort rempli de regrets. De son vivant, il a succombé à ses instincts les plus bas et a enlevé la vie d’au moins quinze enfants, selon l’enquête qui est actuellement menée. Donc, si je calcule bien, les chances qu’il succombe à sa part d’ombre et devienne un spectre capable de manger une partie du Gouverneur général sont grandes. Ce à quoi j’ajoute que, toujours selon mon calcul, il est raisonnable de croire qu’un tueur en série qui aurait la chance de tuer deux fois ses victimes le ferait avec beaucoup de joie pour confirmer sa domination sur sa victime. J’ai parlé à l’esprit d’un de ces jeunes, et je crois qu’il ne pourra clairement pas se défendre s’il se fait attaquer par un spectre, comme je le présume.
- Tu présumes beaucoup de choses, mon amour…
- Ou bien je me goure et il est déjà passé à autre chose, ce que je trouverais très agréable, ou c’est devenu un gentil fantôme qui sera désorienté de sa nouvelle condition d’esprit et que je vais surveiller de près. Ou il est devenu un spectre, en quel cas, je ne veux absolument pas prendre de chance.
- Écoute, go for it ! On va voir si t’es capable de trouver son ancrage, pour commencer.

Shelley acquiesce et pose ses mains sur le Ouija. James a une mimique amusée :

- C’est quoi : la goutte va voler d’une place à l’autre pis te pointer les objets?
- Nah. Et je ne maîtrise pas encore les outils comme les pendules ou ce genre de trucs. Mais un esprit saura me dire ce qui est un ancrage ou non.
- C’est pas bête…

—

Rémi avance d’un pas lent dans la ruelle située près de la piquerie. Il se souvient parfaitement de cette nuit, il y a maintenant plus d’une vingtaine d’années : le parfum juvénile de la peau de l’adolescent, son goût, la sensation des cheveux qu’il serrait dans son poing, le frisson que provoquaient les suppliques du jeune mourant… Tout ça lui appartenait, et il pourra le revivre cette nuit. Jean-François, son si beau et doux Jean-François… Qu’il avait laissé dans la benne à ordure tout près de la piquerie où il l’avait trouvé la première fois…

Lorsqu’il aperçoit son agresseur, l’esprit de l’adolescent, attaché à la ruelle où son corps fut retrouvé, pousse un cri en tentant de se cacher, les yeux exorbités. Dans sa panique, il trébuche et fait tomber la bouteille bien tangible d’un homme mortel et éméché qui ne peut pas le voir. Le pauvre homme sursaute et crie en même temps : “TABARNAK! EST HANTÉE C’TE RUE-LÀ!”

Il ne saura jamais à quel point il a raison, car, en ce moment, trois esprits sont dans cette même ruelle, l’un pourchassé par deux autres. Le grand-père de Rémi chantonne : “Tu vas le faire sauter sur tes genoux, ce petit bout de poulet! Regarde comme il est terrorisé…”

Jean-François hurle encore et se redresse : plus jamais il ne veut revivre ça, jamais. “AU SECOURS!”

Le grand-père jubile encore, salivant de ce qui va suivre.

- C’est ça, mon poussin! La peur… C’est si bon, la peur…

Mais Rémi s’arrête en chemin, regardant étrangement un point juste au-dessus de sa victime. Il fronce les sourcils et penche la tête un peu de côté.

- Quoi, qu’est-ce qu’il y a? Demande son grand-père.
- Quelqu’un… m’appelle…
- Oh non non non non non Rémi? Rémi Côté, mon p’tit criss, je t’interdis de…

Trop tard : Rémi n’écoute plus son grand-père et dépasse le fantôme de Jean-François qui ramène ses genoux sous son menton en pleurant de plus belle, tandis que, outré et rageur, l’esprit du grand-père s’époumone à tenter de ramener son petit-fils à la raison.

—

Clémence offre un doux regard à Shelley qui s’incline :

- Merci énormément pour votre aide, madame Rousseau.
- C’est un plaisir. Puissiez-vous mener à bien votre projet, madame Doyon.

Le fantôme de la religieuse se tourne vers James. Ses yeux semblent pétiller un peu plus et son sourire, dans d’autres circonstances, pourrait provoquer un peu de jalousie de la part de la policière :

- Toujours un plaisir, maître Leblanc.

- Merci, madame Rousseau.

Puis, le fantôme disparaît. Shelley rit un peu en baissant la tête :

- Je crois que tu as un ticket avec madame Rousseau!
- Ah come on… Tous les esprits m'aiment. Mon aura a un shit, je sais pas trop.
- C'est bien pratique! OK : on a deux ancrages. On a ça…

Shelley ouvre une minuscule enveloppe brune avec la date "1999-03-28" inscrite dessus. À l'intérieur se trouve une toute petite dent de lait.

- Probablement la première dent que son fils a perdue, ça aurait du sens, dit James.
- Ouais, et ceci.

Elle montre une ceinture de cuir brune, vieille, datant d'il y a plusieurs années. Un frisson la transperce lorsqu'elle prend l'objet dans ses mains, comme s'il lui évoquait un très sombre et douloureux souvenir qu'elle est incapable de nommer.

Clémence lui a désigné une boîte bien cachée sur l'étagère du garde-robe de monsieur. Au travers les photos de ses enfants et quelques cartes postales, elle avait pointé ces deux objets.

- Une chance, ça aurait pu être les trophées de ses victimes… dit son amoureux.
- Ça aurait pu… mais tu vois, dans sa mort, les deux objets qui sont les plus importants pour lui ne sont pas reliés à ses meurtres, mais l'un à ses enfants, et l'autre… Je sais pas…

Un silence tombe dans la pièce. Très doucement, comme si elle redoutait de bouger trop brusquement, elle tourne la tête vers l'entrée. James ne dit mot et dégaine immédiatement son épée tandis que Shelley murmure :

- Il est agacé, et… violent surtout.
- Tu m'en diras tant.
- Mais y'a quelque chose qui cloche. Il n'est pas seul…

Elle fixe la porte en retenant son souffle et tressaille un peu lorsqu'elle voit Rémi entrer en passant au travers la porte. Même préparée mentalement, voire Rémi Côté ainsi la pétrifie pendant quelques secondes. En un flash, elle le revoit assis devant elle, triste, désemparé, détruit, vivant, prenant son arme et l'amenant vers lui. Elle aurait pensé le voir dans le même état qu'à sa mort, comme le Gouverneur général qui se promène avec le crâne ouvert. Or, il semble carrément intact.

Le fantôme avance de quelques pas en leur direction, vite suivi d'un autre esprit que Shelley reconnaît. Et elle le reconnaît, car son portrait est dans l'entrée de cette maison, tout près de la patère.

- Rémi, viens-t'en, mon poussin… gémit l'esprit.
- Vous êtes le père de Rémi? l'interpelle Shelley.

Le fantôme inconnu la regarde avec surprise et s'aperçoit qu'il est vu non pas d'une mortelle seulement, mais de deux mortels. Il les regarde tour à tour et adresse un sourire gourmand à James malgré son épée :

- Houu… Non, je suis son grand-père. Donald Côté.
- Son grand-père…

Shelley devient sévère tandis que Rémi fait un pas en sa direction. Enveloppe et ceinture en main, elle déclare d'un ton autoritaire :

- Tu ne bouges pas, Rémi.
- Tu n'as pas d'autorité sur moi, réplique le spectre.
- Oh que si, j'en ai. Tu te souviens de qui je suis?

James lance un regard amusé vers Shelley devant l'autorité qu'elle déploit. Le tueur s'arrête pendant quelques secondes, son visage se décomposant en fureur pure :

- VOUS M'AVIEZ PROMIS LA PAIX ! VOUS DISIEZ QUE JE SERAIS LIBÉRÉ DE MON FARDEAU!
- Vous l'êtes, Rémi.
- ALORS POURQUOI JE SOUFFRE ENCORE?
- Vous souffrez encore, Rémi? Depuis le début vous souffrez?

Il s'arrête, étonné de sa question, puis tente de remettre ses idées en place tandis qu'elle demande encore :

- Réfléchissez, Rémi : vous êtes mort. Ici même. Dans cette pièce. Que s'est-il passé, ensuite?
- Ne l'écoute pas Rémi! l'interdit le grand-père. Elle t'embrouille l'esprit!
- Répondez-moi : vous avez appuyé sur la gachette. Que s'est-il passé ensuite?
- Je… J'étais…
- RÉMI, hurle le grand-père. ELLE T'EMBROUILLE L'ESPRIT!
- Entre lui et moi, Rémi, qui vous fait du mal, je vous le demande? Après l'école, dans sa voiture. C'est vous-même qui me l'avez dit, Rémi.
- ELLE N'A PAS LE DROIT DE SAVOIR ÇA! clame le grand-père. SALE TRAÎNÉE !

James pointe son épée en direction de l'esprit du vieillard en guise d'avertissement. Aussitôt, l'aîné lève les mains et recule d'un pas.

- Vous laissez ma femme faire son travail, gronde le procureur. C'est déjà bon que je vous ai pas trucidé.

Gagné par l'incertitude, les épaules de Rémi s'affaissent un peu.

- Il… C'est lui qui a déchiré ma membrane, madame Doyon, dit Rémi d'une voix à peine audible. Celle où vous m'avez placé… Vous m'avez mit dans un cocon, et… et j'étais bien… Mais il l'a déchirée… Il a.. Il a recommencé… Encore… Et puis les voix… Elles ont commencé quand il m'a sorti du cocon. S'il vous plaît… Je veux y retourner. Je sais que j'le mérite pas, mais s'il vous plaît…

Le spectre baisse la tête et semble devenir moins tangible. Shelley continue :

- Ces voix dans votre tête vous disent bien des choses, Rémi, n'est-ce pas? Mais ont-elles déjà pensé à se demander si ce que vous avez fait à ces jeunes était bien de votre volonté? Ou si ce n'était pas plutôt le fantôme de votre grand-père qui vous soufflait des ignominies? Parce qu'une fois mort, de ce que j'en sais, vous étiez tranquille, n'est-ce pas? Quelqu'un vous a poussé à devenir ce que je vois devant moi cette nuit…
- Madame Doyon…

Quelque chose luit dans les yeux du spectre, se répercutant dans l'âme de la policière. Une douleur profonde, inhumaine. Il murmure :

- Je suis fatigué de lui, madame Doyon…
- D'accord, Rémi.

Le grand-père serre des dents et esquisse un pas vers l'arrière tandis que la nécromancienne récite d'une voix autoritaire à l'adresse du tueur :

- Esprit, je t'ordonne d'habiter ton ancrage jusqu'à mon prochain appel.
- NON! s'exclame le grand-père.

Mais déjà, Rémi n'est plus visible dans la pièce. Il disparaît, sans un geste ni un son, soustrait à l'influence du grand-père qui hurle et se jette sur la policière, bras tendus.

Bien sûr, il n'aura jamais le temps de la toucher : James l'attaque immédiatement et le détruit d'un seul geste sec et précis. Ce n'est même pas un combat.

L'esprit se dissout, non sans un dernier geste de la main à l'endroit des ancrages de Rémi. Décontenancée par la facilité avec laquelle son amoureux a géré cette situation, Shelley s'étonne :

- Dis donc, c'est quoi, cette épée?
- Je l'ai forgé en Scandinavie avec des mages à partir des cendres d'une vieille goule de huit cents ans qui a élevé Jeanne D'Arc pis qui était en tabarnak après son vampire.

Shelley rit d'abord en levant les yeux au ciel de cette histoire aussi extravagante en plaçant précieusement les deux ancrages dans son sac. Quand elle s'aperçoit que James demeure sérieux, elle perd son sourire :

- Attends, t'es sérieux?
- Oui.
- What the fuckin'fuck??

C’est au tour de James de rire un peu, heureux de son effet :

- Écoute, mon amour. J’me bats contre des ennemis pas mal plus forts que ça, d’habitude. Inquiète-toi pas que ce sera pas long que toi aussi, les papis arthrosés pédo fantôme, ça t’impressionnera pu ben ben.
- Si tu le dis…
- D’ailleurs, à partir de demain, tu vas commencer à t’entraîner avec moi, mon amour. Je pourrai pas t’servir de bodyguard comme ça à chaque fois, pis j’veux qu’tu sois capable de les démolir quand ça t’tente. Pourquoi tu voulais pas juste tabasser celui qui est dans son ancrage? Ça aurait été pas mal plus facile…

Sa douce a un sourire compatissant en déclarant :

- Parce que ses deux enfants ont de beaux souvenirs de lui, et que je pense que ça vaut le coup de sauver au moins ça. Tu sais que j’aime les histoires qui se terminent bien…

James soupire avant de faire un pas vers elle pour déposer un baiser sur ses lèvres.

- Criss que j’t’aime.

—

Le silence.

Enfin, le silence.

La promesse tenue.

L’absence de toute voix.

L’absence de ces cruautés.

Plus de mains qui le touchent.

Plus de corps et d’esprit à meurtrir.

Seulement le silence, le néant, la mort.

Rémi flotte dans un vide qui n’est pas sien.

Celui créé par quelqu’un qui lui veut du bien.

Lui vouloir du bien : qu’elle drôle d’idée a-t-elle.

Et pourtant, c’est ce qui s’est produit à l’extérieur.

Quelqu’un l’a aidé malgré le mal qu’il a fait.

Quelqu’un a décidé qu’il valait la peine.

Quelqu’un lui donne de l’importance.

Quelqu’un lui donne le silence.

Quelqu’un lui donne la paix.

Lui donne la paix…

Le silence.

La mort.

Enfin.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés